

## Transculturalisme bouraouïen : les enjeux philosophico-politiques

Rachid Aous

Démontrer en quoi l'œuvre de Hédi Bouraoui s'inscrit dans une dimension philosophique et politique nécessite de revisiter d'abord les débuts de son parcours universitaire et de sa création poético-littéraire, romanesque et ses essais. Mais, très tôt on peut repérer une pensée en action à forte coloration humaniste, s'affirmant au fil des années jusqu'à atteindre la profondeur et la densité intellectuelle qui la singularisent désormais.

Regardons d'emblée quelques aspects historiques significatifs de sa production en vue de mettre en lumière la continuité de cette pensée. Un simple survol de la liste chronologique de ses publications incite à interroger, en premier lieu, les prolégomènes culturels et socio-historiques entourant le processus de sa création littéraire. Par exemple, Hédi Bouraoui, dans l'un de ses récents essais (mai 2015), *Mutante-La poésie*<sup>1</sup>, récapitule ses éditoriaux pour le journal *Envol* fondé à Ottawa avec Jacques Flamand, dans lesquels il développe sa conception de la fonction et des buts de la poésie. À leur lecture on note la fidélité qu'il manifeste à l'endroit de ses premiers idéaux humanistes, notamment ceux de la liberté de penser et de conscience comme ceux ayant trait au respect de l'altérité. Illustrons ce propos par deux extraits : l'un puisé du texte -2- (1993) et l'autre tiré du texte -15- (Réflexions inédites 2008-2009), publiés dans l'essai susmentionné :

« En moins de trois décennies nous sommes passés de la civilisation du gaspillage à celle du recyclage, en traversant diverses récessions et autres démantèlements, du Mur de Berlin et d'idéologies totalitaires. La rapidité des changements, surtout dans les années quatre-vingt-dix, est tout à fait étonnante ! Et pourtant, on revient toujours à cette idée de refaire le monde avec de vieux matériaux ou des concepts éculés, tant politiques qu'économiques. Voulant rénover la gauche en France, Michel Rocard « appelle à la naissance d'un vaste mouvement ouvert et moderne » et lance la métaphore du *big bang* pour une création qui mettrait en contexte le dilemme du monde entier, à savoir « trouver de nouveaux habits » à l'implosion / explosion d'une « société de ségrégations » (cf. -2-, p. 15).

« La poésie est l'éclat qui a souvent éclairé mon chemin de vie. Sa célébration ne peut épeler son nom complet car sa complexité incommensurable n'est pas prête à se faire encadrer. Mais il est simple de dire qu'elle est parcours nous aidant à vivre dans la voix qui chante la voie, la rythmant en cascades de silences. Ces temps morts qui renouvellent la foi en cet art vital rayonnant. C'est surtout cette foi en l'homme et ses itinéraires de *vivance* sur terre. Celle-là même qui le façonne à son tour, réglant ses attitudes et ses habitudes ! Ainsi la poésie relie la voix individuelle du poète aux voies terrestres et célestes de ses prochains. Non pas pour bavarder dans le vide, mais pour jeter des ponts entre abstrait et concret, mystère et réalité, mensonge et vérité... » (cf., -15 -, p. 93).

### Bref retour sur la pensée humaniste bouraouïenne

Les idées humanistes et la conscience politique aiguë de Hédi Bouraoui trouvent leurs racines dans son milieu familial et dans le contexte culturel, économique et social de son pays, la Tunisie, sous l'emprise du système colonial inégalitaire et répressif français. Il en fait une claire référence même s'il refuse de s'appesantir en termes autobiographiques, ce qu'il signifie dans une interview accordée à la Revue *Horizons Maghrébins*<sup>2</sup>. À la première question que lui pose le directeur de cette Revue, Habib Samrakandi, Hédi Bouraoui lui répond en ces termes :

« Comme je le répète souvent je ne tiens pas à écrire mon autobiographie ni à trop me pencher sur mon nombril ».

Néanmoins, les informations historiques contenues dans cette interview aident à mieux comprendre le substrat culturel *premier* dans lequel vont se forger ses idéaux et sa pensée, qu'il ne cessera d'enrichir et de consolider durant son parcours de vie.

C'est avec ce background culturel, en guise de viatique, que Hédi Bouraoui se frayera un chemin d'épanouissement en France et en Amérique du Nord. Dans ce dernier continent, il se confronte à un monde d'apparence lisse, fonctionnant cependant dans le cadre d'une compétition féroce, où l'émigré qu'il est va réussir à se faire une place honorable. Pour y parvenir, il lui a fallu faire le choix stratégique de privilégier sa carrière de professeur dans laquelle il a investi, sur une période forcément longue<sup>3</sup>, l'essentiel de son énergie intellectuelle. Ce choix, *de facto*, réduit le temps disponible à consacrer à sa création poétique en particulier, dont la montée en cadence se vérifie toutefois à partir des années 1970 ; il en fut de même pour ses créations romanesques et ses essais.

Sa poétique fait apparaître, à l'évidence, une constante politique et philosophique qui imprègne toute son œuvre. Cette constante est conceptualisée, entre autres lieux de ses écrits, d'une part dans son essai, *Transpoétique : Éloge au Nomadisme*<sup>4</sup> et d'autre part dans les explicitations de son dernier mot-concept : *spiritualité œcuménique et laïque* (voir « Annexe » jointe en fin d'article).

En résumant quatre de ses **mots-concepts**, que celui de « *créaculture* » pourrait englober, on peut percevoir sa pensée philosophique et politique en mouvement ; voyons comment Hédi Bouraoui en exprime leur teneur :

1- *Écriture interstitielle* : « On a parlé d'une *écriture du désert*, expression à laquelle j'ai préféré *écriture interstitielle*. Ceci pour ne pas écrire dans l'hégémonie d'une culture ou la *binarité infernale* de deux cultures... (p. 12) ».

2- *Nomaditude* : « La Nomaditude déconstruit donc la binarité infernale du centre versus la périphérie, le majoritaire versus le minoritaire, l'omnipuissant versus le marginal, le monde extérieur versus le monde intérieur... » (pp. 12-13).

3- *Transculturalisme* : « Le Transculturalisme est d'abord, et avant tout, une profonde connaissance de soi et de sa culture originelle afin de la trans/cender d'une part, et de la trans/vaser d'autre part, donc de la trans/mettre à l'altérité. Ainsi se créent des ponts de compréhension, d'appréciation, de tolérance, de paix entre le moi et les autres...<sup>5</sup> ».

4- *Transculturalité* : « La transculturalité se définit comme le phénomène du passage

d'une culture à l'autre. C'est la passerelle esthétique et culturelle qui facilite la communication d'une culture à l'autre<sup>6</sup> ».

### **Portée philosophico-politique de ces mots-concepts**

Ces quatre mots-concepts bouraouiens ont une densité littéraire, philosophique et politique qui incite à repenser et à reconstruire les ordres sociétaux normatifs insatisfaisants dans lesquels tant d'humains vivent et souffrent. Ils constituent une sorte de boîte à outils offrant des clés pour mieux imaginer les actions à entreprendre, en vue de contribuer à résoudre les problèmes complexes que ces mots-concepts soulèvent.

Reconnaître à tout concept son intérêt productif de sens ou « *opératoire* » commande qu'il soit toujours conjugué avec le souci de démontrer son efficacité de déconstruction et de transformation culturelle, sociale et politique. À l'aune de ce souci on appréciera alors son utilité pour faire émerger l'imagination créatrice au service du bien commun et de l'humanité souffrante. Sur ses mots-concepts, Hédi Bouraoui ajoute :

« Ce ne sont pas des néologismes fabriqués en toute hâte, mais plutôt des concepts opératoires présupposant une philosophie existentielle, une vision de vie, dans la plus grande liberté de passage d'une culture à l'autre, d'une identité à l'autre... Cet élan vital sans frontières s'inscrit dans la logique de compréhension et de tolérance d'autrui, et de la différence ». <sup>7</sup>

Les définitions de cet auteur dessinent en creux un problème structurel majeur que chaque nation se doit de résoudre : la mal-vie de tant d'humains. Celui-ci a trait, en premier lieu, aux rapports de domination endogène et exogène, englobant à la fois le particulier et le collectif, auxquels les lectrices et les lecteurs sont appelés à réfléchir. Ces concepts invitent donc à s'interroger sur ce qu'il en a été et ce qu'il en est de ces rapports d'exploitation générateurs de tant de misères humaines, à l'échelon de chaque pays, tout en examinant, dans le même mouvement analytique, les interactions de ces rapports avec les puissances organisant l'ordre des dominations nationales et internationales.

Dans cette dialectique, il est capital de bien diagnostiquer à la fois les facteurs culturels qui favorisent toutes les relations de domination et de bien décrypter les autres éléments ayant concouru à l'évolution de mentalités positives et négatives ; par exemple, il est essentiel de bien repérer les conditions culturelles et politiques qui présidèrent au progrès de la raison critique scientifique pour en comprendre ses principales péripéties historiques. En se limitant uniquement à l'analyse des rapports de domination ayant marqué les XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles, on peut dresser le cadre culturel, géopolitique et économique d'un moment clé de l'histoire mondiale, à partir duquel il devient en effet possible de décrypter les causes premières des maux d'un passé plus lointain et du présent.

Sans un esprit critique créatif, seul capable de revisiter cette période de l'histoire, on ne peut penser un devenir souhaitable en faveur des populations en souffrance. Cette préoccupation « philosophique et existentielle » est celle de Hédi Bouraoui. Elle se manifeste dans toute son œuvre avec, de surcroît, une attention spécifique accordée aux obstacles majeurs qui frappent d'anomie notamment les sociétés berbéro-arabo-musulmanes : j'illustrerais ce propos lorsque

j'évoquerai la nécessité vitale, pour les pays d'Afrique du Nord, d'enseigner nos langues maternelles<sup>8</sup>. Je souligne ici ce dernier aspect, en paradigme central pour analyser l'universalité de la pensée bouraouïenne.

### **Multiculturalisme et créativité**

Si les concepts : « *Transculturalisme* », « *Transculturalité*, « *Binarité Infernale* »..., déclinés sous diverses formes dans l'œuvre de Hédi Bouraoui, ont éclos dans son esprit, c'est qu'il avait atteint une solide conscience sur les superstitions et les mœurs socio-culturelles conservatrices qui structurent les mentalités dominantes au sein des sociétés arabo-berbéro-musulmanes tout particulièrement. Il a donc beaucoup médité et écrit sur ces mentalités : celles-ci sont diagnostiquées par Hédi Bouraoui comme causes déterminantes de l'état de « colonisabilité », de colonisation et de délitement d'hier et d'aujourd'hui, des pays d'Afrique du Nord ainsi que des pays arabo-musulmans plus généralement. Mais pas uniquement en ces territoires puisqu'il a aussi perçu et décrypté les méfaits d'habitus (Bourdieu) culturels ethnocentriques observés au sein de formations politiques et intellectuelles en Europe et en Amérique du Nord. Cette double conscience philosophico-politique et sociale me semble être le fruit de sa triple culture : arabo-berbéro-musulmane, française et anglo-américaine.

Rappelons que l'assimilation de plusieurs cultures comme un des facteurs stimulant l'intelligence créatrice et l'émergence d'une force morale capable de rejeter tout enfermement communautariste a été mise en lumière, en particulier par Yirmiyahu Yovel<sup>9</sup> dans son magistral ouvrage : *Spinoza et les autres hérétiques*<sup>10</sup>. Cet auteur souligne que ce n'est pas le fait du simple hasard si la philosophie de l'immanence de Baruch Spinoza, nourrie par sa double culture, a considérablement façonné la pensée moderne européenne.

Nous savons que l'œuvre de cet immense penseur le plaça en rupture avec les canons de la Loi judaïque et avec les dogmes des deux autres religions monothéistes. Pour cette audace de libre arbitre critique, il est frappé d'un *hèrem*, anathème d'excommunication et de malédiction<sup>11</sup> décrété, en 1656, par les représentants de la communauté juive d'Amsterdam.

Chez Hédi Bouraoui, *mutatis mutandis*, je vois dans son parcours intellectuel « d'Émigressence<sup>12</sup> » des éléments multiculturels de même nature que ceux dans lesquels se sont élaborés, la conscience libre et l'esprit analytique fulgurant de Baruch Spinoza.

Abderrahman Beggar, dans l'essai qu'il consacre à la relation « *Béance* » et « *Nomaditude* » aux fins de montrer en quoi l'écriture bouraouïenne est porteuse d'interpellations libératrices, précise :

« Le poète bâtit des territoires où sa déraison (comme faculté de déconstruire la raison collective) trouve dans les mots le lieu privilégié pour fuir le renfermement, l'aliénation, le sens commun...<sup>13</sup> ».

Faisons encore observer, parce que cela a été insuffisamment noté par les critiques littéraires, que Hédi Bouraoui est, à ma connaissance, un des rares intellectuels de culture première arabo-berbéro-musulmane à avoir élaboré et développé une pensée multiculturelle et multiethnique pour déconstruire la binarité obsédante qui caractérise de façon significative la

relation réductrice entre la France et ses ex-colonisés. Cette relation obsédante transparaît souvent dans la littérature francophone au détriment d'une plus large vision des problèmes étudiés. Autrement dit, la décolonisation des esprits, plus de cinquante ans après les indépendances des pays d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne, n'est pas encore accomplie, car le mimétisme destructeur et l'usage de fausses valeurs continuent à trop imprégner ce champ littéraire. Cet état de mimétisme se trouve aggravé par les aliénations multiformes à l'idéologie panarabe et panislamique : ce fait s'observe à l'envie chez la majorité des élites bilingues arabe-français et, plus encore, chez les Arabophones monolingues.

### **Autres dimensions philosophico-politiques dans l'œuvre bouraouïenne**

Avec Abderrahman Beggat, auteur de trois essais sur l'œuvre de Hédi Bouraoui, nous avons projeté de réaliser un échange critique dialogique sur celle-ci. Les prémisses de ce projet ont été posées dans deux articles<sup>14</sup> traitant surtout d'aspects philosophiques et politiques de l'œuvre bouraouïenne, aspects qui n'ont pas retenu, substantiellement, l'attention de la critique littéraire. A propos du concept « dialogique » et de ce que les formes littéraires peuvent enseigner, Tzvetan Todorov livre à méditer la réflexion roborative suivante :

« La critique dialogique a existé, bien sûr, de tous les temps [...] et à la rigueur on pourrait se passer de l'adjectif, si l'on admet que le sens de la *critique* est toujours dans le dépassement de l'opposition entre dogmatisme et scepticisme. Mais notre époque - pour combien de temps encore ? - semble offrir une chance à cette forme de pensée ; il faut se dépêcher de la saisir »<sup>15</sup>.

L'imaginaire romanesque et la production poétique de H. Bouraoui additionnent une écriture anticonformiste et un engagement philosophico-politique qui interpellent et contestent tout ordre injuste de domination sociétale. Je me propose d'éclairer davantage ces deux caractéristiques en m'appuyant sur une double analyse comparative.

- La première a trait aux concepts : « *littérature mineure* » et « *déterritorialisation* », forgés par Gilles Deleuze et Félix Guattari, concepts qu'ils ont explicités, à partir d'une étude des écrits de Kafka, dans les termes suivants :

« Le problème de l'expression n'est pas posé par Kafka d'une manière abstraite universelle, mais en rapport avec les littératures dites mineures – par exemple la littérature juive à Varsovie et à Prague. Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait d'une langue majeure. Mais le premier caractère est de toute façon que la langue y est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation... »<sup>16</sup>.

Après avoir approfondi ce concept de *Littérature mineure*, ces deux auteurs ajoutent :

« Les trois caractères de la littérature mineure sont : la déterritorialisation de la langue, le branchement de l'individuel sur l'immédiat politique et l'agencement collectif d'énonciation. Autant dire que "mineur" ne qualifie plus certaines littératures, mais les conditions révolutionnaires de toute littérature au sein de celle qu'on appelle grande (ou établie) »<sup>17</sup>.

Le concept *déterritorialisation* est utilisé dans cet ouvrage pour exprimer ce que Kafka ressent : « *L'impasse qui barre aux juifs de Prague l'accès à l'écriture, et fait de leur littérature quelque chose d'impossible : impossibilité de ne pas écrire, impossibilité d'écrire en allemand, impossibilité d'écrire autrement* ».

Tel est aussi le ressenti de Hédi Bouraoui, puisque son écriture poétique et romanesque en langue française exprime, dans sa forme et sur le fond, une volonté de *déterritorialisation* linguistique qui rend visible une sensibilité et une esthétique s'enracinant dans des sources culturelles et historiques autres que françaises.

Notons l'aspect quasi universel de ce concept *déterritorialisation*, puisque applicable aux peuples auxquels la langue arabe littéraire est imposée, par les pouvoirs oppressifs arabo-musulmans. Ces derniers nient et même cultivent la haine de soi en matière des identités linguistiques et culturels spécifiques de leur nation : nous pensons surtout aux populations maghrébines qui sont privés d'enseignement de leurs langues maternelles, l'arabe dit parlé et les langues berbères. En transposant les analyses de Deleuze et Guattari aux réalités linguistiques qui caractérisent l'état diglossique des pays d'Afrique du Nord, le concept *déterritorialisation* peut être également utilisé de façon féconde pour analyser l'ensemble des systèmes éducatifs des pays arabo-musulmans et berbéro-musulmans.

« Pour le second caractère des littératures mineures, c'est que tout y est politique [...]. Son espace exigü fait que chaque affaire individuelle est immédiatement branchée sur la politique. L'affaire individuelle devient donc d'autant plus nécessaire, indispensable, grossie au microscope, qu'une toute autre histoire s'agite en elle. C'est en ce sens que le triangle familiale se connecte aux autres triangles, commerciaux, économiques, bureaucratiques, juridiques, qui en déterminent les valeur<sup>18</sup> [...] » Quant à l'agencement collectif d'énonciation, troisième caractère, c'est que tout prend une valeur collective... parce que précisément les talents n'abondent pas dans la littérature mineure, les conditions ne sont pas données d'une "énonciation individuée", qui serait celle de tel ou tel "maître", et pourrait être séparée de "l'énonciation collective"<sup>19</sup>[...] ». Selon ces auteurs, cette résonance collective s'explique « Par la rareté des talents dans l'espace minoritaire et par le fait que le champ politique a contaminé tout énoncé »<sup>20</sup>.

Par cette dissection littéraire et politique, on perçoit combien ces définitions rendent lumineux les enjeux cachés, en l'occurrence d'un système de domination et d'exploitation. Par conséquent, en rendant plus compréhensible un des mécanismes complexes d'exploitation de communautés marginalisées et stigmatisées (juives, tziganes, noires et, par un raisonnement analogique, incorporer également les populations maghrébines), *de facto* on produit, sur le plan de l'éthique, de l'engagement intellectuel et politique, des arguments qui éclairent et forgent plus efficacement des esprits capables d'imaginer concrètement comment agir pour mieux combattre ce type de système.

Nous verrons plus loin comment Hédi Bouraoui, dans sa poïétique différente, opère une dissection originale de même portée éducative que celle que je viens de rappeler.

- La seconde analyse comparative portera sur le « Je » bouraouiën confronté au « Je »

nietzschéen.

Usant du “marteau philosophique »<sup>21</sup> de Nietzsche comme métaphore pour nommer des sens signifiants contenus dans le « Oui » poétique bouraouïen, auquel une partie de mon article cité en note 14 a été consacrée, je souhaite ici poursuivre l’explicitation de ce « Oui » : un *Oui qui nie les Nations et les Nationalités, Source de haine et d’immortalité* et qui est, en soi, l’expression d’un courage intellectuel remarquable ainsi que le sceau d’un grand penseur, dans la mesure même où ce *Oui* est fortement iconoclaste mais dont il faut bien comprendre la profondeur philosophico-politico-historique, pour en mesurer sa force interpellative, notamment à l’endroit des peuples libérés des oppressions coloniales contemporaines et qui ne se sont constitués en État-Nation que depuis peu de décennies. Dans ces cas spécifiques, le *Oui* bouraouïen s’insurge contre les mythifications *ad nauseam* du passé, stérilisant les forces créatrices nationales, et non pas contre l’existence de ces États-Nations. Avec cet entendement, ce *Oui* énonçant des vérités dérangementes, y compris au sein de cultures relativement émancipées des idéologies religieuses et de nationalismes réducteurs, n’est pas si courant dans la masse des écrits que l’on peut lire, à l’exception d’œuvres minoritaires de littérature engagée ou seulement dans des ouvrages spécialisés. Hédi Bouraoui, surtout en intellectuel nord-africain, a montré un constant souci à s’adresser aussi au lectorat berbéro-arabo-musulman, sans langue de bois et dont son *Oui* représente ici une manifestation emblématique de son parler claire et juste. En l’occurrence, son audace est plus méritoire si l’on prend en compte le substrat culturel normatif conservateur dans lequel baigne cette catégorie de lecteurs. C’est donc en mettant encore plus en lumière ces idées bouraouïennes, subversives, que l’on convaincra plus de citoyennes et de citoyens à percevoir quelles sont les entraves dont il est vital de se libérer. Pour les pays d’Afrique du Nord en particulier, ces entraves ont pour nom principal l’islam doctrinal obscurantiste qui empoisonne et dévitalise tous les espaces publics et, très majoritairement, même les lieux privés.

Une plus large comparaison avec la pensée nietzschéenne, loin d’être exclusive, fait aisément apparaître une autre caractéristique essentielle de l’œuvre d’Hédi Bouraoui.

1- D’une part, l’absence d’idée du *Surhomme*, chère à Nietzsche. Ce constat présente le double intérêt que je résume ci-après :

a- qu’il n’existe pas chez Bouraoui l’idée d’un *sésame* qui, miraculeusement, résoudrait des problèmes complexes empêchant, par exemple, les populations nord-africaines d’accéder au bonheur ;

b- mais, chez Bouraoui, rien n’est hermétiquement fermé au regard de ce qu’il faut entreprendre de façon pragmatique, pour tenter d’atteindre une harmonie sociétale et individuelle non conflictuelle.

2- D’autre part, son œuvre est parcourue par une forte conviction reposant sur une *spiritualité laïque*, c’est-à-dire une spiritualité véhiculant des valeurs humanistes dans lesquelles le référent religieux est marginal, sinon négligé. Les valeurs de « Vérité », du « Bien » et du « Beau » y sont sublimées de façon profane même si celles-ci ne sont pas développées en un

corpus philosophique spécifique.

L'on sait que dans les espaces culturels de domination idéologique des Monothéismes, ces trois valeurs ont pris leur consistance théorique et normative dans la culture dite « judéo-chrétienne »<sup>22</sup>. Elles ont été forgées et orientées, sur le plan théologique d'abord, sous le prisme de la philosophie aristotélicienne ou, plus exactement, depuis Platon, avec *l'interprétation hellénistique et chrétienne de la philosophie platonicienne* (Heidegger). Nietzsche a abondamment argumenté pour déconstruire ces valeurs établies, qu'il juge fallacieuses, puisqu'elles reposent sur un postulat métaphysique fallacieux : elles lui apparaissent déconnectées des réalités sociétales, culturelles et politiques, c'est-à-dire construites abstraitement, hors des processus historiques. D'où son objectif de fonder de « Nouvelles Valeurs » sans aucune référence de catégorie métaphysique, donc en rupture épistémologique avec les valeurs anciennes qu'il qualifie, à maintes reprises, de « mensongères ». Nietzsche développe sa pensée à partir d'une vision *Prométhéenne*, mais sans nous convaincre pleinement de la portée opératoire de sa philosophie, qu'il bâtit avec ses principaux concepts : *La Volonté de puissance* et *L'Éternel retour du même* », *Le Surhomme*, *Le Nihilisme*, *Le devenir*, *Dieu est mort...* (Voir analyse de l'expression « Dieu est mort », par Heidegger, in *Revue Arguments*<sup>23</sup>).

Or la *spiritualité laïque* bouraouiënnne se distingue suffisamment de la philosophie nietzschéenne. Par conséquent, elle justifie de pointer des différences significatives entre ces deux pensées, examinées ici du seul point de vue de leur « opérabilité » sociale, culturelle et politique, appliquée à chacune d'elles. L'appréhension par Bouraoui de *l'Être anthropologique* au Monde m'apparaît plus en phase pour étudier la complexité des processus historiques au cours desquels se sont façonnés les ordres culturels et économico-sociaux, enserrés dans un perpétuel mouvement dialectique de progrès et de régression. Cet unique fait, à mon sens, distingue fondamentalement la pensée philosophique bouraouiënnne de celle de Nietzsche.

En effet, Hédi Bouraoui, en agnostique assumé, ne s'encombre pas de l'idée du Dieu des Monothéistes ni des questions métaphysiques pour penser la promotion de valeurs orientées par une *spiritualité laïque*. Ce faisant, il adopte une approche discursive et analytique *non prométhéenne*, ce qui implique une démarche intellectuelle qui refuse de balayer d'un revers de main la complexité des formations sociales, culturelles et politiques. Une démarche pragmatique qui intègre le poids incontournable du religieux dans le formatage des mentalités, sans se priver de le dénoncer, ni cesser de le déconstruire. Ainsi, il ne développe aucune prétention à produire une image de *Surhomme* au sens nietzschéen du terme, tout en ouvrant les portes à une imagination créatrice susceptible de nous libérer des chaînes idéologiques et culturelles, religieuses comme profanes, qui contraignent tant de femmes et d'hommes à subir des aliénations multiples, sources de mal-vie et de misère morale et psychique.

C'est en cela que le « Je » bouraouiën se distingue d'un éventuel « Je » nietzschéen qui affirmerait sa puissance sous l'aspect du *Surhomme*. De plus, Bouraoui interroge des réalités socioculturelles et politiques du Monde berbéro-arabo-musulman très spécifiquement, tout en

sachant que son « Je » s'inscrit dans la quête d'un idéal humaniste dans lequel « Je est Nôtre », ce qui implique une relation dialectique enrichissante ; c'est-à-dire que son « Je » ne réfère ni à une prétention *prométhéenne* individuelle, ni à la cellule familiale, ni à la tribu, ni à la *umma* musulmane, ni à l'État-Nation moderne. Il exprime plutôt une charge de culture et de civilisation où les substrats culturels particuliers se fécondent mutuellement dans un mouvement constant d'interrogations et d'actions, celui-ci étant inspiré par un humanisme plaçant le respect de l'Autre, dans l'équité sociale et la non-violence, au sommet des valeurs à partager. Dès lors, par-delà la dimension romanesque, le « Je » bouraouiën relève à la fois d'une pensée philosophique, sociologique et politique mise au service du bien commun. Autrement dit, face au désenchantement du monde entraîné par la faillite des grandes idéologies religieuses et profanes, et face à une modernité techniciste détruisant les liens d'espérance et des solidarités anciennes, ce « Je » bouraouiën invite à muscler davantage les réponses à la question essentielle du comment défricher une voie nouvelle favorisant l'émergence d'un ordre culturel, social, politique et économique plus juste et plus harmonieux.

Ce « Je » Bouraouiën contient l'essence même de sa « philosophie laïque humaniste ». Par ce biais, il ne cesse de rappeler dans ses écrits les dangers mortels, pour toute civilisation, lorsque celle-ci s'enferme dans une culture ethnocentrique, essentialiste ou binaire (voir son concept « binarité infernale »). Il véhicule donc une force conceptuelle qui ouvre à une plus grande liberté d'expression et d'actions culturelles, sociales et politiques, puisque le « Je » individuel prend sa plénitude dans un « Nôtre » collectif en devenir. Par ailleurs, grâce au recours à une dialectique historique, il conjoint la relation *Mémoire et Histoire*, dans laquelle les thématiques des *identités multiples* et *linguistiques* tiennent, chez Bouraoui, une place de premier ordre<sup>24</sup>. Car ces thématiques soulèvent l'incontournable besoin de démocratie, de respect du pluralisme culturel et du comment bâtir un ordre sociétal plus juste, dans la mesure où, en particulier, ces problèmes sont des facteurs déterminants de déstructuration et de dévitalisation des sociétés berbéro-arabo-musulmanes, même s'ils concernent aussi de nombreux pays de l'Occident européen-américain. Pour ces derniers pays dont les systèmes démocratiques sont établis depuis longtemps, on constate en effet de graves dérives dans leur gouvernance sous l'influence néfaste de l'ordo-libéralisme prédateur mondialisé et d'oligarchies financières dépourvues de légitimité démocratique. C'est une problématique que le « Je » bouraouiën n'ignore point, puisqu'elle est explorée dans différentes formes poétiques, romanesques et dans ses essais. J'illustrerai ce propos en examinant la relation de Hédi Bouraoui au refus de l'enseignement des langues maternelles des populations d'Afrique du Nord.

### **Hédi Bouraoui et les langues maternelles : une conscience politique prémonitoire**

Les autorités politiques d'Afrique du Nord n'ont pas cessé d'ostraciser leurs langues maternelles, alors que leur premier devoir était de les défendre et de les promouvoir. Précisons que cette question à la fois linguistique et identitaire n'est en aucune manière l'expression d'un nationalisme culturel étriqué ou réducteur. En revanche, elle pose le problème de l'absence cruciale de démocratie en culture arabo-musulmane, dont une de ses manifestations patentes

est le mépris de la différence culturelle mis en œuvre depuis plus de mille ans par ces autorités politiques. Ce mépris est constitutif d'une double négation : le déni de réalités sociales et linguistiques, aggravé par une gouvernance mortifère des populations, déni qui représente une des causes majeures du sous-développement et du désenchantement de ces populations. Ce diagnostic culturel, historique et politique est celui auquel est parvenu Hédi Bouraoui : il est une des sources importantes de ses réflexions et de ses analyses critiques. D'où ses multiples incitations à mobiliser l'intelligence créative pour se libérer des tabous culturels et politiques qui participent à la dévitalisation sociétale de ces pays. Par exemple, la dimension multiculturelle et multiethnique, centrale dans le concept *Binarité Infernale*, invite au rejet de la haine de soi et de la haine de l'autre : s'approprier ce concept c'est se mettre en capacité de valoriser les identités culturelles spécifiques du Maghreb, aux fins de mieux les enraciner dans leur dimension nationale et pour en faire ressortir leurs valeurs universelles dans le cadre d'échanges *Transculturels*, pour reprendre une de ses expressions phares.

Or les langues maternelles, l'arabe parlé et les langues berbères, sont les piliers majeurs de cette identité multiple, celle-ci étant non réductible à la seule langue arabe littéraire ni au seul islam doctrinal. Par conséquent, sur la question linguistique, culturelle et politique comme l'absence d'une réflexion scientifique sur la nécessité d'un système éducatif bilingue, deux problèmes cruciaux encore non résolus, Hédi Bouraoui en a eu, très tôt, une conscience aiguë. En effet, courant des années 1950, c'est-à-dire au tout début de son cycle d'études universitaires, il a composé un recueil de poésie, d'une part en langue arabe vernaculaire tunisienne, de vingt-huit poèmes et d'autre part la plupart d'entre eux contiennent des idées anticonformistes : pour ces deux raisons, aucun éditeur tunisien n'a souhaité le publier.

Cet acte de création littéraire s'inscrivait contre les aliénations culturelles et politiques des ordres culturels nationaux établis de l'époque, ordres qui persistent à ce jour, malgré l'indépendance politique recouvrée. Bouraoui, courageux et clairvoyant, briseur de tabous, montrait déjà une conscience politique, d'abord sur ce sujet linguistique (valorisation de la langue maternelle en arabe, dite parlée) et une liberté de ton peu pratiquée dans des écrits en cette langue maternelle, car celle-ci était diabolisée par les élites gouvernantes tunisiennes et continue à l'être aujourd'hui, comme elle l'a été également et l'est toujours par les autorités politiques des autres pays d'Afrique du Nord.

Depuis, cette conscience aiguë ne le quittera plus. Elle prendra d'autres formes poétiques et littéraires dans lesquelles ces idées se préciseront et s'épanouiront davantage ; et en matière d'*opérabilité* en communication et en transmission de ses idées, notamment en termes de contenus philosophico-politiques et d'éducation à un bel esprit civique, j'ai consacré sur ces thèmes une analyse approfondie sous le titre « *Éthique et Rupture bouraouiennes* [de Abderrahman Beggar<sup>25</sup>] - *Étude analytique et critique*<sup>26</sup> ».

Avec l'aimable autorisation de Hédi Bouraoui, nous reproduisons ci-après trois poèmes extraits du recueil susmentionné de poésies composées et, répétons-le, exclusivement en langue arabe vernaculaire tunisienne.

## Poème I

عَصْرُونِي كَاللِّيمُونَةَ  
وَمَا خَرَجَ مِنِّي كَانَ زَيْتُ  
جَهْدٍ وَعَقْلٍ وَذِكَاةٍ وَحَنَانٍ  
عَذِّبْتُ بِهِمُ الشُّعْبَ ، فِي كُلِّ مُوْنَى  
لَا كُنَّ الْقَدْرُ فِي بِلَادِي مَا لَقِيتُ

On m'a pressé comme un citron  
Et ne s'est extrait de moi... que de l'huile !  
Effort... Esprit... Intelligence... Tendresse...  
J'en ai nourri bien des peuples  
À chaque mets...  
Mais Estime en mon pays...  
Je n'ai jamais trouvé !

## Poème II

أَسْمَعُ الصَّوْتِ الْحَامِضُ  
يَغْرَغْرُ فِي كُلِّ قَرْجُومَةٍ  
كَيْفَ الصَّرِصَارُ يَنْوَحُ فِي اللَّيْلِ إِنْوَاخُ  
أَعْمَالِ الشَّيْطَانِ وَاغْدَارُوهُ فِي كُلِّ حُومَةٍ  
تُفَرِّقُ فِي النَّاسِ  
مِنَ الشَّمَالِ لِلْيَمِينِ

Écoute cette voix aigre-douce  
Gazouiller dans toutes les gorges  
Comme des cigales chavirant la Nuit  
De faits diaboliques... de trahisons...  
En chaque quartier... juste pour l'amour...  
De cliver les gens en droite et en gauche.

### Poème III

هَذَا الْمَعْمُولُ بِهِ فِي بِلَادِي يَا أَخْوَانِي  
كَيْفَ نَعْمَلُ ؟ كَيْفَ أَنْدِيرُ ؟  
بِأَشْ نَمْسَحُ شَرَّ جِيرَانِي  
وَنَبْدُلُ ضَلَالَ هُمْ بِغِنَاءِ عُصْفُورٍ يَطِيرُ

أَنَا بِنْتُ بَرَبْرٍ وَضَحَكْتِي تَعْبِي النَّهَارُ  
عُرُوقِي فِي تُونِسُ الْجَزَائِرُ وَالْمَغْرِبُ  
تَطْلُعُ فِي النُّوَارِ نَوَارُ الْإِصَالَةِ وَالْإِفْتِخَارُ

مَا أَحْلَاكَ يَا بِنْتِي وَمَا بَنَّاكَ  
يَا رَبِّي يَقْوِي سَعْدَكَ وَيَجِيبُكَ وُلَيْدُ حَلَالُ  
وَيُبْعِدُ عَلَيْكَ أَوْلَادُ الْحَرَامِ

C'est ce qui se passe... en notre pays !  
Que dois-je faire ? De quel côté agir ?  
Comment puis-je éradiquer le Mal  
De mes propres voisins ?  
Comment échanger leurs médisances  
En chants d'oiseaux... Libres...

Amazigh, je suis...

Et mon sourire comble toutes les journées  
Mes racines se lovent en trois pays  
Tunisie... Algérie... Maroc... mon Afrique  
Qui s'épanouit... Beaux fleurons...  
De Paix... et d'authentique Dignité !

Ô, que tu es douce... Fillette !  
Ton goût satisfait tous les Palais  
Que Dieu augmente tes chances...  
Qu'Il te donne un Bon mari  
Et t'éloigne de tout Interdit

Si ses poèmes composés en français expriment à profusion la philosophie existentielle et les valeurs humanistes de Hédi Bouraoui, il en est de même de ses compositions en *Darija* tunisienne, c'est-à-dire dans sa langue maternelle dite aussi « l'arabe parlé ». Mais surtout, dans les trois poèmes présentés ci-dessus, il signe, avec un courage rare pour l'époque, son attachement à un idéal de solidarité voire d'unité des peuples d'Afrique du Nord (cf. deuxième strophe du troisième poème). Cette conscience d'unité comme outil visant à renforcer l'identité commune des populations d'Afrique du Nord, revendiquée alors qu'il venait à peine d'entrer dans l'âge adulte, trouvera une forme de consécration dans un article

publié sous le titre : « Plaidoyer pour une nouvelle Union politique des peuples d’Afrique du Nord. Appel à un débat public sur l’urgence de cette Union politique<sup>27</sup> ».

Cependant, la défense identitaire de son pré carré régional n’est, en aucune manière, un repli communautaire frileux. Bien au contraire, pour Bouraoui, il s’agit d’un combat d’idées à travers lequel est affirmée l’exigence d’une reconnaissance culturelle et politique, niée depuis plus de mille ans, notamment par deux idéologies sectaires : prioritairement le panislamisme doctrinal et secondairement le panarabisme objet d’une instrumentalisation politique niant des identités particulières essentielles de nombreux peuples sous domination culturelle arabo-musulmane. Ce combat représente donc une sorte de pilier d’Archimède comme point d’appui permettant de mieux défendre la force libératrice que les identités culturelles plurielles recèlent, et dont il résume la portée éthique et philosophique ainsi :

« Revenons au passé : je me souviens avoir vécu une quinzaine d’années en Amérique du Nord et je ne me suis jamais senti chez moi ! Mais dès que j’ai mis les pieds en Haïti pour la première fois dans les années 80, je me suis bien senti dans mon corps et dans mon esprit ! Là j’ai trouvé les trois composantes de mes identités : Africaine, Européenne et Nord-Américaine. Alors me diriez-vous : Pourquoi vous vous sentez bien en Italie ? Ici aussi trois raisons :

- 1) d’abord, ma Méditerranée rayonnante est à la base des civilisations occidentales et Orientales bien fusionnées en ce pays ;
- 2) ensuite le culte de l’Art dans tous ses états. Il suffit de se promener dans n’importe quelle ville ou quel village pour se baigner dans la splendeur architecturale et paysagiste accompagnée d’un art de vivre exceptionnel ;
- 3) la langue italienne si savoureuse et si rythmique ne laissant personne indifférent.

Dès ma petite enfance à Sfax, j’ai vécu entouré d’Italiens dont une partie de la langue est passée dans le “dialecte” tunisien. En France, je fréquentais plus les Italiens que les Français dits de souche. Et quand je suis arrivé au Canada en 1966, 600.000 immigrants italiens ont débarqué la même année que moi ! Toronto était une ville moche avec un seul hôtel et les Italiens l’ont transformée. Comme je l’ai écrit : Ils ont relevé d’un *zeste* de *limoncello* la monotonie anglo-saxonne<sup>28</sup> ».

J’ajoute que tous les concepts bouraouiens véhiculent des principes de laïcité et du plurilinguisme. En outre, ce qui apparaît aussi clairement chez cet auteur, c’est le refus de la moindre amputation de toute richesse culturelle, quelle que soit sa provenance. Et rien n’est plus philosophique et politique que la valorisation de ces principes ou valeurs humanistes, à condition d’avoir constamment à l’esprit le fait qu’il est dans la nature de la narration romanesque et dans l’expression poétique d’être contrainte par une écriture forcément différente de celle spécifique aux essais politiques et à d’autres champs spécialisés en sciences humaines. Voici comment Hédi Bouraoui s’exprime sur cette contrainte :

« La mise en poésie, comme la mise en intrigue ou la mise en scène, constitue une alternance d’innovation et de sédimentation ; ou, pour reprendre Paul Ricœur, il y a fonction

poétique *toutes les fois que le langage déplace l'attention de la référence vers le message lui-même*. Et il ajoute que toute unité de signification dans n'importe quelle instance de discours *apporte un principe d'organisation transphrasique qui est exploité par l'acte de raconter sous toutes ses formes*. Nous voyons par-là cette sorte de trans-avant-garde dans la poétique. Mais la transpoétique ne fonctionne pas dans le cadre restreint et limité des significations concrètes du mot. Elle explore plutôt les champs multiples de l'ontologie culturelle et politique, ce qui lui confère des polyvalences afin de négocier les transitions des différentes cultures que sollicite le texte »<sup>29</sup>.

Dès lors, il est important de prendre en compte cette contrainte différentielle d'écriture pour mieux faire valoir les idées de Hédi Bouraoui, comme puissance de déconstruction de tabous sclérosants, et comme un matériau propice à la formation d'esprits critiques créateurs. C'est ce que Mario Selvaggio explicite magistralement, en introduction à l'*Anthologie* sur la poétique bouraouïenne. Dans cette *Anthologie*, en hommage à la poétique de Bouraoui, il souligne dans son introduction : « *c'eût été un vrai manque de ne pas mentionner les flamboyantes et pertinentes analyses de Hédi Bouraoui* » ; je n'en citerai ici que quelques brefs extraits :

« Et Hédi Bouraoui parle, comme ces sibylles des antres qui entourent le Bassin Méditerranéen, en faisant appel à ce qu'il définit comme "une poésie fonctionnelle". En effet, il précise de toute évidence : Si la poésie n'engage pas le lecteur à se positionner par rapport aux problèmes brûlants de notre temps, elle ne vaut pas la peine d'être lue. Le repli sur soi est parfois une nécessité absolue pour une connaissance approfondie de soi ». Ainsi poursuit-il : « Il n'en reste pas moins que la plongée du dedans n'est pas suffisante. Cependant, pour connaître autrui, il faut d'abord bien se connaître. Une fois cette étape accomplie, il devient urgent de s'ouvrir à la « différence intraitable » pour équilibrer et harmoniser tout dialogue avec le monde. Autrement dit, faire en sorte de dépasser la simple communication pour une communion des esprits ».

« Poésie-communication, poésie-écho du monde, poésie réveil, poésie-genèse de l'action, poésie-chant de régénération. Le mot et le corps du poète resurgissent à l'unisson, en invitant l'être-nous, les lecteurs- à lancer l'appel de la vie, à donner son offrande de paix. La poésie est une puissance d'amour : le poète est le plus grand amant de la terre et du cosmos. Il coexiste avec le temps, d'autrefois et d'aujourd'hui, le regard projeté sur l'avenir ».

« En se rappelant de Guillaume Apollinaire, Hédi Bouraoui combat "toujours aux frontières / De l'illimité et de l'avenir, à partir d'au jour le jour". Il sait que l'horizon est nuageux et plein de brouillard. Et toutefois il réinvente la langue, dans sa tentative d'effraction des murs qui sont devant nous. La question "pourquoi la poésie" est dépassée, pour notre poète. La seule voie possible est l'ouverture à l'autre, le lancement d'un pont sur le monde. La poésie n'est ni arbitraire ni présomptueuse. Elle est, sans calculs, sans hésitations, sans émotion larmoyante. C'est un acte de grande responsabilité, par son énergie, son feu, son courage, son intensité<sup>30</sup> ».

Pour ne pas conclure, nous avons vu comment Hédi Bouraoui définit le *Transculturalisme* et la *Transculturalité*. Insatisfait du mot « Universel » tant instrumentalisé dans la sphère culturelle et politique en Occident européen, en Amérique du Nord et en culture arabomusulmane, espaces géographiques autoproclamés centres normatifs de culture à prétention mondiale. Au regard de cet *hubris* démesuré, il livre à notre réflexion critique un nouveau

mot-concept : *spiritualité œcuménique et laïque* (fin 2016), démontrant ainsi combien Bouraoui reste toujours en lien avec des réalités politiques, philosophiques, culturelles, c'est-à-dire en prise avec des problématiques sociétales contemporaines et existentielles, tant débattues mais sans solutions adéquates apportées. La dimension éducative de ce texte, joint à la fin de la présente étude, m'apparaît confirmer sa fidélité aux idéaux humanistes premiers qui furent les siens.

Il me reste encore à évoquer le comment peut-on dire l'infinie complexité de l'Être et du monde avec des mots et des concepts ? Tout écrivain et tout penseur est appelé à se confronter à une question semblable, alors que, chacune, chacun sait l'impossibilité d'une réponse satisfaisante. Dès lors, sachant qu'il est vain de chercher à résoudre la quadrature du cercle, Bouraoui tente de répondre à l'impossible défi que pose une telle question, par une œuvre littéraire multiforme où émerge la double constante, *l'espérance* et *le combat d'idées*, pour un monde plus harmonieux, et dans lequel des populations, de tous les horizons de culture et de croyance, dialoguent dans la compréhension et le respect mutuels de leurs différences. D'où, l'importance de souligner qu'aucun pessimisme démobilisateur d'énergie ni à fortiori de fatalisme ne transparaît dans son œuvre. Et, à ce titre aussi, son œuvre mérite d'être davantage connue.

Rachid Aous

Éditeur et chercheur en ethnomusicologie maghrébine

Août 2017

Rachid Aous, économiste et spécialiste de la finance internationale. Créateur du Centre d'opérations avec l'étranger (COE, 1967-1970) et responsable de la direction des relations internationales, du contrôle des changes et de la trésorerie de la Banque Nationale d'Algérie (1970-1978). Exilé en France depuis 1979, éditeur à Paris, il se spécialise en ethnomusicologie maghrébine pour valoriser le patrimoine culturel spécifique du Maghreb, non réductible à la langue arabe littéraire ni à l'islam doctrinal, aux fins de mieux diagnostiquer les causes du déclin de la civilisation arabo-musulmane.

Principales publications : *Les grands maîtres algériens du Cha'bi et du Hawzi* (1996), œuvre trilingue, arabe parlé-kabyle-français, sur la poésie et la chanson à Texte du Maghreb ; *Cédérom sur la musique savante maghrébo-andalouse* (1999) ; *Aux origines du déclin de la Civilisation arabo-musulmane ou les sources du sous-développement en Terres d'Islam* (2009) ; articles académiques sur la musique, la culture judéo-arabe, les langues maternelles véhiculaires au Maghreb et sur la poétique de Hédi Bouraoui.

Mots clés : Déclin arabo-musulman ; Monde berbéro-musulman ; Andalousie musulmane ; Laïcité ; Cha'bi-Malhûn-Chanson à Texte du Maghreb ; Culture judéo-arabe.

## Annexe

### SPIRITUALITÉ ŒCUMÉNIQUE ET LAÏQUE

*Cet écrit est offert à une première publication dans le cadre  
Des « Actes de ce Colloque international » en sa ville natale, Sfax*

*L'islam est né laïc. Nulle contrainte en matière de religion.*

*L'État n'a pas à s'immiscer dans les affaires religieuses.*

*Il a une seule fonction : créer une atmosphère de paix.*

.....

*La Charia est œuvre humaine. Il faut lutter contre elle par la critique,*

*La rénovation, la revendication des droits de l'Homme et la laïcité.*

**Mohamed Talbi** in *Jeune Afrique* (2014)

Dans les trois termes de ce titre, le mot œcuménique porte une idée d'universalité considérablement imprégnée de la culture grecque notamment qui relève à la fois de la chrétienté historique et de l'Empire romain. Dans ma pensée et dans mon œuvre cette universalité est ouverte à tous les peuples quelle qu'en soit leur croyance. A l'universalité globalisante et abstraite, je préfère la notion de **MosaïCell** qui garde la globalité de la mosaïque et la particularité de tesselles qui la composent. Ce nouveau mot-concept est un raccourci historique original entre les Muses de l'antiquité (*Mosaïque*) et les modules électroniques de la modernité (*Cell*)<sup>1</sup>.

Mais qui peut vivre sans une dose plus ou moins grande de **Spiritualité** ? Personne ! C'est la spiritualité qui distingue les êtres humains des animaux, des plantes ou de tout autre Nature ! Comment agir et penser... aimer et haïr... parler et se taire...sans une pulsion intérieure intuitive qui oriente consciemment ou inconsciemment l'action...les sentiments...la réflexion... la méditation...?

Souvent la spiritualité est associée à la religion. Mais la spiritualité peut aussi prendre d'autres formes éthiques, esthétiques... philosophiques... métaphysiques... Si l'on se limite au domaine de toute religion instituée, chaque individu est *à priori* libre de pratiquer ou non sa religion, c'est-à-dire de souscrire à la foi qui lui convient ou d'être libre penseur, athée, agnostique... Les religions du Livre occupent une place importante à travers le monde. Mais il ne faut pas oublier toutes les autres croyances, dont le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Taoïsme et le Confucianisme qui ont des adeptes en nombre supérieur à ceux se reconnaissant dans les croyances monothéistes.

---

<sup>1</sup> **Mosaïque**: mot qui vient du Grec et se rapporte aux Muses et qui contient l'union des tesselles. Et **Cell** anglais pour portable, mobile évoquant la technologie de pointe d'aujourd'hui.

Or la spiritualité travaille l'être humain souvent à son insu et ne se manifeste que dans la façon dont il se comporte en tout temps et en tout lieu ! Ou lorsqu'il prie un Dieu précis. Là, elle est assez visible dans les Églises, les Synagogues, les Mosquées, les Temples... Mais personne ne peut accéder à cette croyance intérieure sauf le croyant lui-même !

La spiritualité est donc l'essence de tout être. Essence librement choisie ou innée qui ne doit pas empiéter sur celle d'autrui... Cette dignité de l'Autre, et le respect qu'on lui doit, est inscrite dans la notion **spiritualité œcuménique et laïque**.

L'égalité dans toute pratique libre d'une spiritualité impose donc le respect de l'altérité, une exigence essentielle, primordiale à instaurer en vue de garantir un ordre sociétal et politique dans lequel les valeurs d'équité et de justice sont constitutionnellement structurantes ! Ainsi et seulement ainsi la voie du dialogue et de la recherche d'une réelle harmonie entre les individus et les peuples peut s'ouvrir amplement grâce à ce spiritualisme œcuménique.

Rappelons que toute Foi, par définition, est une affaire intime, personnelle, librement choisie, autant que faire se peut.

**La laïcité** ne s'oppose pas à la religion. Elle organise une séparation entre le politique et le religieux. Elle ne veut en aucun cas pousser à l'athéisme ou à l'abandon d'une religion quelconque ni *à fortiori* n'incite au renoncement spirituel. Partout où les valeurs de la laïcité ont été adoptées, les conditions de vie et de paix sociétales ont été améliorées au bénéfice des populations vivant dans un tel système politique. La preuve est désormais établie historiquement que ces valeurs ou principes représentent une conquête humaniste de catégorie « universelle » ou de tendance *MusoiCell*.

**Hédi Bouraoui**

Université York, Toronto, Canada

Paris 16 septembre 2016

---

1 Cf. *Mutante, La poésie - Essais*, Books on Demand GmbH, 12/14 Rond-Point des Champs Élysées, Paris, mai 2015, p. 157-163 ; *Transpoétiquement Vôtre*, Editioni Universitariae Romanae, Via Michelangelo Poggioli 2, 00161 Roma, 2016, édition bilingue Italien/Français, 199-205, [www.eurom.it](http://www.eurom.it)

2 Cf. Revue *Horizons Maghrébins*, n° 71/2014, Presses Universitaires du Mirail, Université Toulouse-Jean Jaurès, p. 13-49.

3 Sa fonction de professeur distingué à York University de Toronto s'étala de 1966 à présent. Nommé écrivain en Résidence à vie au sein de cette université.

4 Cf. Éd. Mémoire d'Encrier, Montréal, Canada, 2005.

5 Cf. *Ibidem*, note 1, p. 10.

6 Cf. *Ibidem*, note 2, p. 11.

7 Cf. *Transpoétique. Éloge du nomadisme*, *op. cit.*, p. 10.

8 Voir article « Enseigner nos langues maternelles : vecteurs de progrès et d'union des peuples maghrébins », qui pose la question cruciale du statut de la langue arabe littéraire au Maghreb, publié in la *Revue CMC Review* (CMC), Université de York-Toronto, Volume II, N° 2, Janvier 2016, [cmc@yorku.ca](mailto:cmc@yorku.ca)

9 Yirmiyahu Yovel : Professeur de philosophie à l'université hébraïque de Jérusalem, fondateur et président de l'Institut international Spinoza.

10 Cf. Version française publiée au Seuil, Paris, octobre 1991. 1<sup>ère</sup> édition : *Spinoza and other Heretics. I. The Marrane of Reason. II. The Adventures of Immanence*, Princeton University Press.

11 Cette sentence d'excommunication était ainsi rédigée : « Par décret des Anges, par les mots des Saints, nous bannissons, écartons, maudissons et déclarons anathème Baruch de Spinoza avec les malédictions écrites dans la Loi. Maudit soit-il le jour et maudit soit-il la nuit, maudit soit-il à son coucher et maudit soit-il à son lever, maudit soit-il en sortant et maudit soit-il en entrant », citée en 4<sup>e</sup> de couverture, *op. cit.*

12 Cf. Hédi Bouraoui, *Émigrance*, Ed. Vermillon, Ottawa, 1992.

13 Cf. *L'Épreuve de la Béance*, pp. 80-81.

14 Cf. Rachid Aous : « Hédi Bouraoui au miroir de son œuvre : un intellectuel engagé » in la *Revue CMC Review* (CMC), Université York –Toronto-Canada, 2013 : [cmc@yorku.ca](mailto:cmc@yorku.ca) ; *Éthique et Rupture bouraouiennes*, in la *Revue CMC Review* (CMC), Université de York-Toronto, Volume II, N° 1, deuxième semestre 2015, [cmc@yorku.ca](mailto:cmc@yorku.ca)

15 Cf. Tzvetan Todorov, *Critique de la critique. Un roman d'apprentissage*, éd. Le Seuil, Paris 1984, p. 193.

16 Cf., *Kafka : pour une littérature mineure*, éd. Minuit, Paris, 1975, p. 29.

17 *Ibidem*, p. 33.

18 *Ibidem*, p. 30.

19 *Ibidem*, p. 31.

20 *Ibidem*, p. 31.

21 Au Maghreb on use de l'expression arabe « *klamou châqûr* » (son propos est une hache) pour dire que quelqu'un parle clair, sans recours à la langue de bois ni litote, c'est-à-dire sans émasculer sa pensée.

22 Sur l'instrumentalisation idéologiques et politiques de l'expression « judéo-chrétienne » voir Entretien Rachid Aous et Frank Renuci, « Le Monde arabo-musulman et l'Europe : une histoire commune », C.N.R.S. Editions, « Hermès, La Revue » 2017/1 n° 77, « Les incommunications européennes », p. 217 à 222.

23 Cf. Revue *Arguments* n° 15, 3<sup>e</sup> trimestre 1959, pp. 2 à 13. Dans un article fort instructif Heidegger, analysant le mot « Dieu est mort », se propose d'indiquer « le lieu à partir duquel la question concernant l'avènement du nihilisme pourrait un jour être posée ». Il précise notamment : « Pour Nietzsche, penser signifie représenter l'étant en tant que l'étant. Toute pensée métaphysique est ainsi onto-logie, ou n'est rien du tout. Sa pensée se voit donc sous le signe du nihilisme. C'est le nom pour un courant historique, découvert par Nietzsche, qui, après avoir déjà trans-régi les siècles précédents, détermine maintenant le nôtre. Il en résume l'exégèse dans la brève formule « Dieu est mort » [...] (p. 3 et 4, *op. cit.*) ». « Avec la conscience que « Dieu est mort » commence la conscience d'une transvalorisation radicale des valeurs suprêmes jusqu'à présent de mise... (Voir, p. 9, *op. cit.*) ».

24 Abderrahman Beggar consacre les pages 149 à 165 de son essai, *Éthique et ruptures bouraouiennes*, *op.cit.*, à analyser en quoi les questions linguistiques et identitaires sont centrales dans l'œuvre de Hédi Bouraoui.

25 Abderrahman Beggar est l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Hédi Bouraoui ; il enseigne au Département de Langues et Littératures de l'université de Wilfrid Laurier au Canada. Son essai, *Éthique et Rupture bouraouiennes*, a été publié par le Centre Canada-Méditerranée (CMC éditions), Toronto -Ontario-, avril 2012.

---

26 Cf. Article de Rachid Aous sur *l'Essai Ethique et ruptures bouraouiennes* de Abderrahman Beggar, in la *Revue CMC Review* (CMC), Université York, Toronto, Volume II, N° 1, 2015.

27 Cf. *Revue CMC Review*, Volume II, n° 2, janvier 2016, Toronto-Canada.

28 Cf. Hédi Bouraoui, *Transpoétiquement Vôtre. Anthologie (1966-2016)*, Maître d'œuvre de cette *Anthologie* : Mario Selvaggio, EUR Edizioni Universitarie Romane, Rome 2016.

29 Cf. Hédi Bouraoui, *Transpoétique. Éloge du nomadisme*, Mémoire d'Encrier, Montréal, Québec, 2005, p. 45.

30 Cf. Hédi Bouraoui, *Transpoétiquement Vôtre. Anthologie (1966-2016)*, p. 17.

**Rachid Aous** est né en Algérie et il vit actuellement à Paris. Il est spécialiste de politique et d'histoire culturelle algérienne et de musique arabo-andalouse. Parmi ses publications citons: *Aux origines du déclin de la Civilisation arabo-musulmane, ou les sources du sous-développement en Terres d'Islam*. Éditions Les Patriarches. Dar-al-Uns, Paris, fin 2009.